



LAPE Lorraine

Intervention de Mme SAS BARONDEAU, sociologue:

« Comment comprendre les effets de la grande précarité sur les relations que les familles ont avec les institutions ? »

CR journée Thionville « La Récré des Bébés » 28 novembre 2016

Remerciement au Centre social Jacques Prévert pour sa réactivité dans l'organisation de cette journée et son accueil.

Au sein du réseau, nous nous sommes interrogés plusieurs fois sur l'accueil des familles en grande précarité, des comportements, attitudes spécifiques sur lesquelles il est important que nous nous interrogeons. La mixité sociale est une de nos ambitions dans les lieux d'accueil enfants-parents, il est nécessaire d'accueillir toutes les familles, c'est une volonté également de nos financeurs. Nous avons pour ambition et pour mission de faire « socialisation ensemble » et d'intégrer toutes les familles au quotidien. Nous vous proposons aujourd'hui de partager vos réflexions, vos expériences sur le sujet.

Nous avons sollicité Mme Sas Barondeau, sociologue, qui a écrit des ouvrages sur le sujet pour intervenir sur ce thème. Elle souhaite partager son expérience (elle était assistante sociale dans une CAF et a étudié les dispositifs d'accompagnement à la parentalité), donner des pistes de réflexions :

1. Les différentes formes d'exclusions

Il y a trois zones de la vie sociale :

- zone d'intégration : avec un travail régulier et des supports de sociabilité (rf :Robert Castel) : interactions et relations avec les voisins, collègues
- zone de vulnérabilité : avec un travail précaire, une situation relationnelle instable
- zone d'exclusion : concerne les populations les fragiles, les plus vulnérables

L'exclusion est un processus de déstabilisation, de dégradation des relations de travail, de fragilisation des supports de sociabilité : voisins, collègues et aussi des associations

Les composantes de l'exclusion

Trois formes d'insécurité :

→ **Pauvreté** : ce sont les personnes qui vivent une situation de pauvreté : moyens matériels, sociaux, culturels insuffisants.

3 formes de pauvreté :

- Pauvreté monétaire : dispose d'un revenu inférieur au seuil donné de 1008 € par mois (fixé en 2004)
- Pauvreté en conditions de vie : privation en conditions de vie ou de confort dont on doit « normalement » disposer. Il y a 27 indicateurs pour les conditions de vie : contrainte budgétaire, retards de paiement (loyers, énergie, impôts), restriction de consommation (loisirs, sociabilité (recevoir des amis...), difficultés de logement (insalubrité).

- Pauvreté subjective : les aspirations personnelles sont contraintes (vacances, spectacles)

Niveau de vie médian : 1679€/mois soit 20150€/an

10% des foyers les plus modestes : 897,5€/mois soit inférieur à 10770€/an ce qui représente 8,8 millions de pauvres

10% des plus aisés disposent d'au moins de 37260€/an soit 3105€/mois

Au niveau mondial : 1% des plus riches du monde détiennent 75% des richesses mondiales ce qui nous interpelle sur la répartition des richesses.

Personnes les plus touchées par la pauvreté : les hommes seuls (11,9%), les femmes seules avec enfants(s), les jeunes de moins de 25 ans, les personnes non diplômées. Il y a aussi la notion d'intensité de pauvreté, par exemple pour les femmes seules avec enfant : elles sont 3 fois plus pauvres (travail précaire, temps partiel imposé, touchent des allocations mais pour du moyen terme après elles sont pauvres (frais de garde)

2. Les conséquences sur la vie des individus :

→*Précarité* : incertitudes du lendemain, de sa situation, du niveau de ressources, un emploi pas sûr, durée limitée (vacataires, stagiaires) revenus pas assurés dans la durée ni garantis dans leur montant, difficultés pour trouver un logement, un prêt quand il n'y a pas de stabilité d'emploi

→*Discrédit, stigmatisation* : il s'agit d'une caractéristique qui rend visible l'appartenance sociale.

On prône la mixité sociale mais dans la réalité cela ne se produit pas ou difficilement. La stigmatisation peut se produire par rapport à l'appartenance sociale, au lieu de résidence. Parfois il y a mise à l'écart, des droits pas reconnus, une gêne. Il y a un travail à faire : éduquer à l'acceptation de la différence (accueil d'un enfant porteur de handicap), changer le regard, lutter contre la méconnaissance. La stigmatisation peut provoquer la peur des autres et entraver les chances de réussite. Le phénomène de déconsidération sociale est mal accepté, il touche les chômeurs, les quartiers populaires, les plus démunis, la population d'origine étrangère, il y a parfois cumul des étiquettes.

3. Les relations avec les institutions, travailleurs sociaux :

Selon PAUGAM Serge, il y a 3 relations : la fragilité, la dépendance, la rupture du lien social.

Fragilité : conscience d'une distance sociale (subir un échec professionnel, ne pas trouver d'emploi), cela crée de la distance, les personnes pensent que c'est visible par tout le monde, ils se sentent en infériorité. Ils peuvent avoir l'impression d'être pestiférés surtout au guichet d'une administration. Ils peuvent éprouver un sentiment d'humiliation. Le sentiment d'infériorité est préjudiciable à l'estime de soi

Dépendance : dégradation des conditions de vie (diminution des revenus, recours aux aides sociales)

L'intégration dans le monde du travail est impossible : les personnes ne sont pas armées pour pouvoir travailler ou sont bloquées parce qu'elles n'ont pas de diplôme ou parce qu'elles ont des problèmes de santé. Elles éprouvent du découragement, de la lassitude.

Rupture du lien social : sentiment d'injustice : trop pauvre ou trop riche (au dessus des barèmes), épreuve psychologique (les personnes n'aiment pas le mot social, ne veulent pas savoir ce qui se fait dans le centre). Les usagers perçoivent cette relation comme humiliante : « Je dois me conformer à l'image que le travailleur social se fait de moi ».

Les personnes qui sont en situation de précarité, n'ont plus les mêmes logiques, ni le même rapport au temps : pas de bonjour/respect des horaires.

Une diversité des familles :

Milieu modeste : mode fonctionnaliste, chacun a son rôle dans la famille

Classes moyennes : mode individualiste, relations inter conjugales, fondées sur le dialogue, la réalisation de soi

Milieus favorisés : préserver l'entre-soi, transmission patrimoine, milieu où il y a le moins de divorces

Conséquences sur la sociabilité :

-

- rejet du voisinage : on peut défendre son quartier mais dans la proximité : pas de relation avec les voisins « Je suis meilleur que mon voisin ». Mobilisation de la rumeur, ragot, comportements des enfants, adolescents qui peuvent enclencher des problèmes.
- solidarité dans les quartiers : souvent restreinte au voisinage, échanges de services
- repli sur la famille : relation centrée mère, filles, sœurs
- Influences du statut social : ressenti de la personne, elle n'arrive pas à s'ouvrir sur l'extérieur car elle n'a pas une bonne image de soi
- Ouverture ou renfermement : plus la personne a des atouts, plus elle est ouverte sur les relations sociales. Les personnes se replient sur la famille comme lieu de protection, plus la situation est précaire, plus il y a repli sur le cocon familial

Dans les lieux d'accueil enfants-parents, les accueillants sont démunis face à des réactions individuelles. En comprenant mieux ce qui est à l'œuvre, l'accueillant peut réagir de façon plus adaptée.

Des normes éducatives incomprises :

En interrogeant les référents familles, des témoignages des familles font apparaître beaucoup de culpabilisation : elles ne peuvent pas offrir tout ce qu'elles désirent à leurs enfants. La société est porteuse de normes de consommation, d'autorité. Par exemple les enseignants vont être davantage dans le dialogue, la verbalisation sur les questions d'autorité. Les familles ne comprennent pas cette logique, eux sont dans une logique différente : celle de la sanction immédiate, la contrainte directe sans apprendre à leur enfant à s'auto contraindre. La temporalité à part n'est pas scandée par la logique du travail : vie au jour le jour, pas d'anticipation, pas les mêmes attentes que les travailleurs sociaux.

Une vie d'exclu dans une société de consommation

Pour être inclus : il faut consommer

Vivre à la marge d'une société d'abondance : certaines familles ont perdu l'habitude de longues élaborations de plats. Les logiques sont différentes : privilégier l'achat d'un écran plat plutôt que bien s'alimenter. Pour des parents : être un bon parent c'est offrir un portable dernier cri.

- Une gestion au jour le jour : pas possible de s'investir dans une activité, trop occupé par les papiers, pas d'anticipation.
- Perdre pied : dépense folle pour Noël, jeux de hasard

L'attitude des parents :

Comment vivre les interactions avec les institutions ?

Malentendu de part et d'autre : peur, agressivité, évitement, alcool, rater un rendez-vous, tenue du logement, présence d'animaux, hygiène, télévision toujours allumée, peuvent influencer négativement la situation.

Dans les lieux d'accueil enfants-parents, la neutralité est affichée. Ce sont des espaces de socialisation mais il y a des freins. Rompre l'isolement est un objectif mais les lieux d'accueil portent un certain modèle familial/parental, une vision des relations des parents-enfants. Nous sommes tous porteurs de valeurs éducatives.

4. L'accueil des publics en situation pauvreté-précarité

Styles éducatifs des familles :

- Style négociateur : 21 % dans les milieux populaires, 65 % des cadres universitaires ; faible contrôle, peu d'interdictions. Privilégie le dialogue, la négociation. Ouvert aux influences extérieures (psychologue, LAEP, EPE). Propose une ouverture avec d'autres enfants. Rôles parentaux assez indifférenciés.
- Style autoritaire : 55 % employés, 10% des cadres universitaires. Obéissance, discipline

Peu de communication, peu d'activité commune. La mère a pour rôle de s'occuper des enfants. Le père apporte l'argent, donne des consignes à la mère, porte l'autorité, peu présent auprès des enfants. Reproduction des normes, pas trop d'ouverture pour les enfants sur des camarades.

- Style maternel : diminue au fur et mesure que le statut social augmente. Obéissance, conformité, contrôle, rôles tranchés, accueil limité. Différence avec le style autoritaire : grande proximité enfants/parents.

Quelles postures des accueillants par rapport aux différents styles ? Les accueillants ont vu quelque chose qui les interpelle. Le non verbal montre aux familles des « images gyrophares », il faut que les familles ne se sentent pas heurtées. C'est important pour les accueillants de prendre conscience de cette complexité.

Quelles solutions ?

La réa filiation sociale :

- identitaire : estime de soi, réassurer les personnes
- contributive : essayer de les faire participer aux ateliers faits par ailleurs dans le centre social, savoir orienter, transmettre des informations

L'identité sociale :

- accès à une identité sociale positive
- accès à un statut
- Acquisition de nouvelles compétences, important pour l'identité sociale d'être valorisé dans le regard d'autrui

Contribution sociale :

contribution au service à autrui, participation à la société, accès à l'utilité sociale et à la responsabilité

Confiance en soi et capacité d'action

Quelle attitude privilégier ?

- Les attitudes de Porter : dans la relation à autrui, il y a différentes positions :
- Le jugement (imposer son point de vue, positionnement) qui a pour conséquence d'arrêter l'expression de la personne, de provoquer le besoin de se justifier, le sentiment d'être dépendant
- L'enquête : poser des questions, préciser des points sans tenir compte des priorités de l'autre avec le risque d'être indiscret et de générer une relation de dépendance
- L'interprétation : traduire à sa façon le comportement de l'autre de façon intrusive. Risque d'interprétation erronée, blocage de la communication, peut provoquer de l'agressivité, une relation de dépendance.
- Le soutien : dédramatise la relation, la compassion provoque le sentiment d'être pris en pitié, pas d'accueil de l'autre.
- Le conseil : décide de ce que l'autre pourrait faire, guider pour des solutions. Risque de rejet, de domination
- L'empathie : attitude de compréhension, c'est à cela que nous devons arriver, écouter l'autre, accueillir avec la volonté de comprendre l'autre, reformuler, respecter la personne, lui permettre d'être comprise, respecté.

L'écoute active :

- Savoir tenir compte de sa propre réalité : s'écouter pour mieux comprendre l'autre, se respecter pour respecter l'autre.
- Etablir une relation de confiance
- Avoir une attitude sincère

Elle a un effet à court terme et à long terme, avec les personnes en situations de fragilité : il y a des coupures de la relation, discontinuité.

Une communication à construire :

Il ne suffit pas qu'il y ait information pour qu'il y ait communication.

La relation est imposée. La communication est proposée, elle implique une adhésion, la personne porte attention à son interlocuteur.

Il faut savoir accueillir : aider son interlocuteur à exprimer ce qu'il souhaite, son attente réelle. Il faut aller au-delà d'une première impression. Il faut prendre le temps, respecter les temps de silence.

L'aide à l'expression : 5 niveaux de validation :

- L'accusé de réception : validation du message (entendu mais pas forcément compris)
- Message de compréhension : validation de compréhension du sens.
- Message d'accueil : vraie situation de communication, validation du point de vue de la personne sans pour autant être d'accord. Il faut reformuler pour permettre à la personne de corriger, expliciter son point de vue
- Message de gratitude : attitude d'ouverture
- Message de cohérence : valide le comportement de l'autre par des mots, sourire, hochement de la tête.

Il faut entrer dans la logique de l'autre, lui permettre de s'exprimer. Au préalable, il est important de nouer une relation de confiance, de prendre le temps. Parfois, nous pouvons être sidérée par des propos, des comportements, nous pouvons reprendre avec la personne une autre fois : « l'autre jour, j'ai vu que vous avez giflé... ». Il est de notre responsabilité de ne pas oublier les événements, d'instaurer le sentiment d'exister.

Travaux de l'après-midi sur la thématique du jour
--

Vignettes-témoignages :

Premier témoignage : lieu d'accueil enfants-parents qui accueille une mixité sociale : 50% de familles du quartier et 50% de gens de l'extérieur. Les accueillants rencontrent des difficultés de communication liées à un manque de maîtrise de la langue française.

Situation : Fusion familiale : une maman vit chez ses parents avec son enfant. Le père de l'enfant est parti avant la naissance. Les deux familles sont démunies et ont une hygiène déplorable. Les accueillants éprouvent des difficultés à s'asseoir à côté de cette maman. Comment arriver à être dans un accueil inconditionnel ? La maman vient pratiquement à chaque séance. Les accueillants éprouvent des difficultés à en parler à la maman. La situation est discutée en supervision. Le père est suivi pour des problèmes psychiatriques. Au lieu d'accueil, le père transgresse les règles, a été agressif (violences verbales) Comment l'accueillir suite à ses comportements ? La mère a trouvé du travail, l'enfant est venu avec la grand-mère. Cette dernière a enlevé ses chaussures, c'était intenable dans le lieu. La responsable a évoqué le problème à la grand-mère dans le SAS. Les personnes ne sont pas conscientes de leur propre odeur. Elle n'est jamais revenue, l'équipe a pu échanger avec la mère et le père, les sur chaussures sont maintenant proposées aux accueillis. Le relai a été pris par le père. Quand le père est revenu, il s'est excusé, il s'est rendu compte que son comportement était inadapté et problématique. Les accueillants ont pu parler avec ce père des problèmes de développement de son enfant. Le père a été soulagé d'en parler car il avait perçu également qu'il y avait des soucis. L'enfant a été pris en charge par une structure spécialisée. Pour le problème d'hygiène, l'accompagnement n'a pas pu se faire, par contre l'accompagnement a été possible et positif concernant les difficultés de l'enfant.

Bien sûr, il y a des familles vivant dans une grande pauvreté, qui s'intègrent.

Concernant cette situation :

Difficultés et freins :

- Les différents publics ne se mélangent pas
- Problèmes d'hygiène
- Irrespect du cadre
- Tenue vestimentaire qui choque
- Un accueilli est venu avec sa bière
- Tolérances diverses au sein de l'équipe

Remèdes :

- Supervision
- Poser les choses au niveau de l'hygiène (sur chaussures, changement des règles)
- Poser le cadre (refuser qu'un accueilli apporte de l'alcool)
- Demandes d'excuses en cas de transgressions des règles
- « signalement intelligent »
- Instauration d'une relation de confiance
- Ecoute active des accueillants
- Tolérance des familles (pas de fuite des familles/problèmes d'hygiène), familles encouragées par l'empathie des professionnels

Pour être tolérantes, les familles doivent se sentir en sécurité. Des mamans fragiles attirent parfois l'empathie des autres parents.

Deuxième témoignage : autre lieu d'accueil enfants-parents et autre situation : « *Accueil d'une maman qui vit une pauvreté relationnelle. La première fois, elle est venue, accompagnée par une professionnelle. Cette maman dort avec sa fille, elle vit une relation fusionnelle. Elle est tellement en demande de contacts qu'elle fait fuir les autres parents. Quand elle vient, elle mobilise une accueillante.* »

Difficultés, freins

- Pauvreté relationnelle et sociale
- Quête de contacts surdimensionnée qui fait fuir les parents
- Mobilise une accueillante
- Maman qui donne une image de grande ado, limitée alors que non
- Comportement imprévisible à l'égard des autres enfants et de sa fille
- Relation fusionnelle avec son enfant
- Discours sidérant de cette maman qui provoque l'éloignement des autres parents

Remèdes :

- Ouverture de la maman à d'autres lieux
- Lieu contenant, garde-fou
- Lieu de sortie, de rencontre
- Prise de distance à l'égard de son enfant
- Les professionnels disent à la maman que sa façon de s'exprimer fait peur aux autres mamans.
- La maman demande aux professionnels de pouvoir leur parler en toute intimité
- Ecoute active des accueillants
- Les accueillants restent vigilants